

SERVICE

JÉSUS DE NAZARETH, LE DIEU QUI SOIGNE EN SERVANT,
ET L'INVITATION À SERVIR EN SOIGNANT



NOUS SOMMES INVITÉES, UN FOIS DE PLUS, À REGARDER JÉSUS ET À NOUS REGARDER EN LUI.

En ce qui nous intéresse maintenant, pour parler du Dieu qui sert, nous devrions fixer le regard sur la parole et dans la pratique de cet Homme. Deux textes touchent l'essentiel : la parabole du bon samaritain (Lc 10,25-37) et celle du jugement dernier (Mth 25,31-46).

Dans un premier niveau de lecture, du connu texte de Luc, Jésus est identifié comme le bon samaritain qui, à différence des deux autres personnages, s'arrête pour prendre soin du blessé qui git au bord du chemin. Théologiquement, on pourrait traduire ce geste comme une interprétation de l'incarnation kenotique vis à vis du soin: Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ et « descend » dans notre histoire pour sauver l'humanité souffrante. Dans le deuxième texte, le Fils de l'Homme avertit que notre sort définitif se décide dans la pratique de la miséricorde (soin) que nous aurons exercée ou non avec les divers visages souffrants. Puis, il ajoute une donnée fondamentale: l'identification de Lui-même avec chacun de ces nécessiteux: "c'est à moi que vous l'avez fait ou, à moi vous ne l'avez pas fait " (Mth 25,40.45). La nouveauté réside dans l'emphase mis dans le "à moi", qui pointe vers une identification, plus que sacramentelle: il ne dit pas "c'est comme si vous me l'aviez fait à moi", il dit "à Moi vous me l'avez fait". Partant de cette vérité révélée, il faudrait dire que celui qui git dans la souffrance aux bords du chemin c'est le Fils de Dieu-même, et que nous sommes appelées à être les bonnes samaritaines qui doivent soigner la douleur que Dieu Lui-même est en train de subir en chaque créature blessée.



Le Pape François nous dit...

“[...] je voudrai vous demander, pendant quelques instants, de regarder vos mains. Ouvrez les paumes de vos mains, regarde-les attentivement. Dieu a mis dans tes mains le don de la vie, le futur de la société et de ton pays. Je voudrais attirer ton attention sur un détail: toutes les mains sont semblables, mais aucune est égale à l'autre; personne n'a des mains égales à tes mains, c'est la raison pour laquelle, tu es un trésor unique, irrépétible et incomparable. Personne dans l'histoire ne peut te substituer. Demande-toi donc : à quoi servent mes mains?, à construire ou à détruire, pour donner ou pour accaparer, pour aimer ou pour haïr ? Regarde, tu peux serrer la main et la fermer, elle devient poing; ou tu peux l'ouvrir et la mettre à la disposition de Dieu et des autres. C'est la décision fondamentale depuis les anciens temps [...]”
(Discours Stade des Martyres, Kinshasa, jeudi, 2 de Février 2023, visite à la République Démocratique du Congo).



“Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir.” (Mc 10,45)

Pendant le repas du soir, Jésus le leva de table et il a fait quelque chose de surprenant. Il enleva son manteau et prit un linge dont il se ceint. Puis, versant de l'eau dans une bassine, il s'est mis à laver les pieds de ses disciples et les essuya soigneusement. Laver les pieds des autres, parmi les juifs, c'était un signe d'hospitalité, un signe de service et d'humilité et, même s'il n'était pas une tâche exclusive des esclaves, la réaliser supposait toujours une attitude d'humilité et de soumission.

Jésus avait enseigné aux Douce, des enseignements de service et de soin tout au-long des 3 ans de sa vie publique et celui-ci fut un geste éloquent et une invitation directe. Il était venu pas pour être servi mais pour servir, Il était au milieu d'eux comme “celui qui sert”.¹ Quand Jésus eut fini de les laver les pieds, Il prit le manteau, le remit sur ses épaules et leur dit “vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns les autres” .²

Laver les pieds aux Douce fut seulement un geste qui amena Jésus à aimer jusqu'au bout, montrant ainsi cet amour (qu'Il avait donné aux enfants, aux malades, aux femmes...) jusqu'à sa mort. Une mort qui se fait don et service, dans laquelle, donnant sa vie pour les autres, Il se dépouille de tout.

Et c'est ainsi, qu'un geste se fait icône du service, image d'un Dieu qui soigne en servant et qui nous invite à servir en soignant : mettre un linge à notre taille, pour faire découvrir autour de nous, qu'il y a beaucoup à donner, à soigner, à faire.

CHANT: VIVRE POUR SERVIR Salome Arricibita.
<https://www.youtube.com/watch?v=m2qF-rPT9oo&t=151s>

¹ Lc 22, 27

² Jn 13, 14

PAROLES QUI PRIENT

AVEC TON PAIN ET TA COUPE DANS MES MAINS

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, je veux parcourir les chemins et
les sentiers les moins fréquentés de notre terre.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, je me sens invitée à
être bonne nouvelle parmi mes sœurs et mes concitadins.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, je partage ce que j'ai y
ce que je suis avec joie et sans rien demander en échange.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, je sors du cénacle dans lequel nous sommes et
je sors proclamer le don de la vie et la Pâque qui arrive.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, je veux continuer
de faire cuire la vie toute entière et de la partager avant que la nuit n'arrive.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, j'apprête des tables afin
que personne se sente exclus du banquet et de la fête que nous attendons.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, je veux m'approcher des
affamés de tous les jours pour rassasier leurs besoins les plus urgents.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, peut m'importe le scandale
de partager et de devenir pauvre en suivant tes pas.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, je lave et j'embrasse des corps défaits
par notre avarice, pour les oindre avec ton parfum de résurrection et de vie.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, les frontières deviennent
tentes pour la rencontre et le cri des exclus et ton évangile plus clair.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, nous cherchons des
cénacles à ceux qui sont perdus et nous revivons ta vie et ton message presque oubliés.

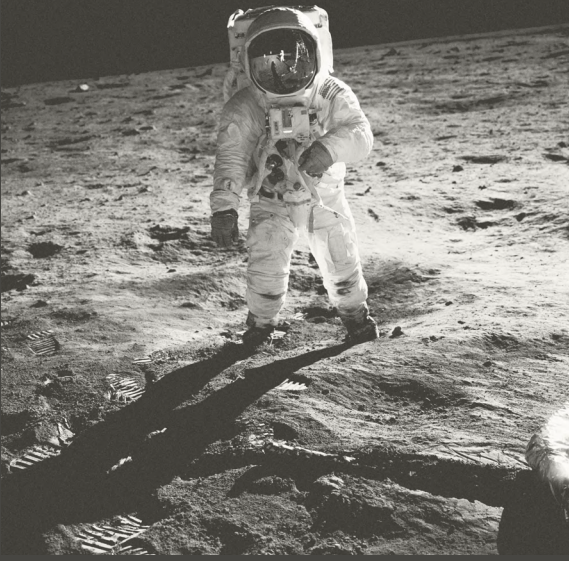
Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, nous annonçons et
nous dénonçons ce que nous avons vu et entendu et nous
nous sentons heureuses d'être disciples et sœurs.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, nous sentons la présence
de ton règne qui vient comme prémice gratuite et tâche urgente.

Avec ton pain et ta coupe dans mes mains, nous ne voulons pas te perdre de vue,
même si tu t'en vas, et nous désirons te prendre en communion
dans la personne de chacun de nos frères.

(Florentino Ulibarri)





A PARTIR DE CE QUE NOUS SOMMES

Si nous tissons encore plus fin, nous arrivons à la médulle du comment nous avons voulu entendre et vivre le service à partir de notre Charisme.

Attitude de service

L'attitude de SERVICE était si empêtrée, dans le vécu du VOEU d'HOSPITALITÉ, que les Constitutions la répètent instamment. Souvent le mot SERVIR se substitue par: ASSISTER, SOIGNER ET S'OCCUPER, mais, dans le contexte tout avait la même signification que SERVIR.

SERVICE a comme centre la personne, TOUTE la personne, dans toutes les dimensions, et la Sœur s'oblige même à exposer sa propre vie pour "la santé et la vie corporelle de ses prochains". Cela leur exigeait à ce que toute l'organisation de la maison, et la vie même des Communautés, soient toujours en fonction du meilleur SERVICE et du PLUS GRAND bien des personnes à qui elles SERVAIENT et que, dans le SERVICE, on puisse atteindre la situation et l'exigence concrète de chaque personne, et cela en cherchant toujours le bien de celle-ci.

VOIR: <https://www.youtube.com/shorts/5HtRUbiaJdw>



Elles commencent en concrétisant que la Congrégation:

✠ "... a, comme objectif unique, LES SERVIR y LES ASSISTER..." (Cfr. p. 76).

✠ "Qu'on ne peut pas déclarer... le grand mérite de ceux que, charitablement, ASSISTENT aux pauvres malades ..." (p. 78).

Aux aspirantes qui demandent leur admission:

✠ "...on les examinera et on prouvera si leur motivation est la vocation de SERVIR aux pauvres Malades" (p. 92).

✠ "... SERVIR six mois... en qualité de Postulantes" (p. 94).

Dans la célébration de la prise d'habit on leur demandait:

✠ "... avez-vous la force nécessaire pour accomplir les travaux de cette Sainte Congrégation: SERVIR et ASSISTER les malades?" (p. 95).

✠ La postulante répondait: "Je connais l'honneur que j'ai d'avoir obtenu l'entrée dans la Fraternité... au BENEFICE des pauvres MALADES..." (p. 99).

C'est un devoir de la Supérieure:

✚ "... de veiller à la réalisation exacte des obligations dans l'ASSISTENCE des malades" (p. 105).

✚ "Deux fois par jour... el fera un tour de supervision des salles, pour voir si les Malades sont bien ASSISTÉS..." (p. 107).

On Demande la cohérence entre la prière et la vie. Le fruit de la prière doit être :

✚ "L'ASSISTENCE aux pauvres malades" (p.113).

Les Soeurs doivent considérer comme un grâce cette vocation de SERVICE":

✚ "Qu'est-ce que nous devons être reconnaissantes envers Dieu qui nous a appelées et amenées à la Congrégation pour SERVIR les malades" (p. 116).

Toute leur vie elles doivent la vivre en attitude SERVICE:

✚ "Elles vivront... avec grande diligence dans la tâche de SERVIR les pauvres Malades, dans ce que sont nos obligations corporelles" (p. 121-122).

✚ "Aussi, elles prendront soin de toutes leurs tâches, et particulièrement, chacune de la salle qui lui a été confiée, en procurant toujours que les Malades soient bien ASSISTÉS et qu'ils ne manquent de rien ..." (p. 154).

✚ Les Soeurs "... prendront SOIN sur les femmes qui allaitent les enfants et auront SOIN de la relation des nourrices pour qu'elles vivent en paix et unies entre elles..." (p. 167).

✚ "Egalement, les petites filles seront confiées au soin de Soeurs destinées pour exercer de maîtresses, lesquelles prendront le plus grand SOIN pour les diriger sur le chemin de la vertu..." (p. 169).



Ce service est d'une plus grande VALEUR que le jeûne:

✚ Considèrent que le "PLUS GRAND" jeûne est l'ASSISTENCE des Malades" (p. 123).

✚ "... les Soeurs à fin de conserver les forces, qui sont si nécessaires pour l'ASSISTENCE des malades, ne pourront se donner à l'abstinence comme d'autre Religieuses fondées pour d'autres fins; cependant elles veilleront, avec beaucoup de tempérance à prendre seulement le nécessaire pur pouvoir tenir..." (p. 146-147).

Ce SERVICE, ainsi que la manière de le réaliser, est si important que chaque mois il doit être révisé dans les réunions "de Conseil":

✚ "Une fois par mois les Sœurs, d'un an de prise d'Habit, se réuniront pour parler de la MEILLEURE ASSISTENCE portée aux Malades et écriront les résolutions du Conseil" (p. 157-158).

Pour les Sœurs, il est considéré:

✚ "... coulpe moyenne... être... peu penchée à SERVIR les malades" (p. 163).

Dans la manière de réaliser le SERVICE la Sainte Présence de Dieu sera une aide spéciale:

✚ "Procurons donc, nous acquitter d'un ministère si saint, afin que Dieu soit glorifié, le prochain ASSISTE, et notre ZELE rémunéré." (p. 116).

✚ Tous les SERVICES à réaliser auprès des malades, des moribonds...des enfants...et la manière de procéder dans ces domaines y sont détaillés. Voir pages 91, 124-125, 139.

MANUSCRIT DE BARCELONE

✚ “... Et quel est le plus grand bonheur qui peut tenir dans un homme du monde, et quelle joie plus grande peut être acquise, que celle de SERVIR et ASSISTER, le Roi ou sa famille, aussi bien dans la prospérité que dans l’adversité... car... tout ce que vous faites... pour les malades c’est Lui qui le reçoit comme si c’était pour Lui ...” (p. 1-2).

✚ “... Il nous a placés dans sa vigne et nous a donné la possibilité...de faire des mérites en Assistant les uns, en donnant à manger les autres...” (p. 2).

✚ “... vous... si vous ASISTEZ et SERVEZ les malades, avec le plus grand soin... vous êtes des martyrs de désir.” (p. 2).

✚ “... avoir présent à l’esprit que Jésus-Christ, lui-même s’est exercé à ASSISTER, et soigneur les malades” (Cfr. p. 4).

✚ “... il est vrai que les Frères puissent faire un cadeau –à Jésus-Christ- en SERVANT... (le) Pauvre...” (p. 11).

✚ “... les Frères qui embrassent, soignent et ASSISTENT avec amour les PAUVRES sont des hommes qui embrassent Jésus-Christ sans avoir le danger de se tromper.” (p. 11).

✚ “Dans le cas où il y aurait des malades graves, de manière particulière car, là où a besoin davantage du Médecin, là il doit ASSITER” (p. 12).

CONSTITUTIONS 1824

Il y a une expression très belle dans les Constitutions de 1824 qui définit cette manière d’être présent : “être attentifs à tout ce dont les malades ont besoin” (cap. VIII, p. 40): s’anticiper avec notre regard au besoin de l’autre. Cela est très important et nécessaire pour les pauvres que, tant des fois, ont du mal à exprimer leurs nécessités, soit parce qu’ils n’ont pas les paroles pour s’exprimer ou parce qu’ils ont honte de le faire, soit parce qu’ils ne veulent pas déranger. Et c’est alors que ce “être attentifs à tout ce dont les malades ont besoin” est la condition nécessaire pour un authentique service, qui n’est autre chose que la réponse généreuse, adéquate et créative aux besoins des autres.

L’hospitalité, la qualité de l’accueil, se rend visible aussi dans le fait qu’on personnalise l’attention, parce que chaque personne est différente, parce qu’on met en valeur chaque personne en ce qu’elle est et parce qu’on capte la nécessité concrète de chaque moment et situation.

Quand “on est attentif pour deviner” les besoins des personnes on découvre aussi des besoins plus profonds et plus intimes qui ne sont pas perceptibles au simple soin extérieur. A remarquer que ces besoins peuvent s’accroître, ou se manifester de manière spéciale dans des situations de pauvreté, d’exclusion ou de maladie et face à la difficulté et à l’adversité. L’Hospitalité, demandée par les Constitutions des Soeurs de la Charité de Sainte Anne, aspire à ce que l’accueil qui est offert fortifie les personnes dans leur intérieur et les amène plus près de Dieu. Cette Hospitalité aspire aussi à ce que, dans la manière d’approcher l’autre, dans le soin, la délicatesse, la prévenance, les pauvres et ceux qui souffrent, ceux qui se sentent exclus et abandonnés expérimentent la miséricorde de Dieu et puissent découvrir un Dieu Père qui les aime et les soutient au milieu de leur douleur et de leurs carences.” (LA CHARITÉ FAITE HOSPITALITÉ, HUMILITÉ ET HEROÏSME Darío Mollá Llácer, SJ)

CONSTITUTIONS 2011

En plus de 30 numéros, de nos Constitutions actuelles, apparait le mot Service. On peut souligner les numéros:

- ✿ 12. [...] nous sommes appelées en Christ à vivre en communauté la filiation divine en Obéissance, Pauvreté, Chasteté et Hospitalité au service de l'humanité.
- ✿ 20. Nous vivons l'Hospitalité en attitude d'accueil, de disponibilité et de service.
- ✿ 35. [...] nous nous donnons à Dieu comme étant notre ABOLUT en aimant et en servant l'humanité.



VOIR: https://youtu.be/2h5Rs_cixzo?si=0iR96ul-3-RVRxGs

RÉFLEXION

- *Des échos que les textes évangéliques et les résonnances de nos premières Constitutions ont laissé dans mon intérieur.*

- *A quoi y'engage, actuellement le fait "d'être attentif" dont parlent les Const. de 1824?*

- *Mets ton service en examen. Quel est ta manière de servir ? Qu'est-ce que tu cherches dans ton service? A qui sers-tu? Comment est-ce que tu sers? Ton service, est-il universel?*

- *Qu'est-ce que tu soulignes dans le document? Qu'est-ce que tu as apprécié jusqu'à en dire merci?*

A la manière d'un psaume: LE PLAISIR DE SERVIR.

(GABRIELA MISTRAL).

Toute la nature en un désir de service.
 Le nuage sert, le vent sert, le sillon sert.
 Là où il y ait un arbre à planter, tu le plantes ;
 Là où il y ait une erreur à amender, tu l'amande;
 Là où il y ait un effort que tous contournent, tu l'acceptes.
 Sois celui qui retire la pierre du chemin,
 la haine entre les cœurs et les difficultés du problème.
 Il y a la joie d'être sain et la joie d'être juste,
 mais il y a surtout, la jolie et l'immense joie de servir.
 Que-ce que le monde serait triste si tout était déjà fait,
 s'il n'y avait par un rosier à planter, une entreprise à mettre en route.
 Que tu ne sois seulement appelé par les travaux faciles.
 C'est si beau de faire ce que les autres contournent !
 Mais, ne tombes pas dans l'erreur de que là on fait, seulement, du mérite,
 Avec les grands travaux; il y a de petits services
 qui sont de bons services: ordonner une table,
 ordonner des livres, peigner une petite fille.
 Celui qui critique, c'est celui qui détruit, toi, tu es celui qui sert.
 Servir n'est pas une tâche inférieure propre à des êtres inférieurs.
 Dieu, qui donne le fruit et la lumière, sert.
 On pourrait l'appeler: "Celui qui sert".
 Et il a ses yeux fixés en nos mains et nous
 demande chaque jour: As-tu servi aujourd'hui? A qui?
 à l'arbre, à ton ami, à ta mère?

Test de l'authentique service: la joie de son exercice.

- "Servez le Seigneur dans la joie" (Ps 100,2).
- Dieu aime celui qui donne avec joie (Pr 22,8; 2 Co 8,7).
- Rendre un service est, avant tout, une grâce reçue, et non un mérite. "Paul parle de la grâce de prêter un service aux fidèles" (2 Co 8,4).
- Pour cette raison la gratuité (2 Co 11,7) est si importante pour Saint Paul, surtout la gratuité affective. Et le Seigneur nous a demandé : "Gratis vous l'avez reçu, donne-le gratis aussi" (Mth 10,8).

